

Numéro 55

La Plume

Mai 2026

Orient(s)



Édito

Chères Dauphinoises, chers Dauphinois,

Alors que l'air des vacances se fait sentir, l'équipe de la Plume est ravie de vous retrouver avec son nouveau et dernier numéro de l'année universitaire, pour clôturer en beauté.

Après avoir voyagé l'an dernier en Chine, nous vous invitons cette fois à plonger au cœur de l'Orient, avec un dossier thématique mettant en lumière la culture riche et fascinante des pays du Levant. Que ce soit à travers l'orientalisme, le pays des cèdres et des oliviers, ou encore la perception qu'ont les étudiants des pays du Moyen-Orient, nous espérons que vous prendrez plaisir à découvrir les écrits de nos Plumards et que vous y apprendrez beaucoup.

Au-delà du dossier, l'équipe de la Plume est, comme toujours, au rendez-vous avec le fameux PSL'Talk, qui donne ici directement la parole à la vie associative et son équipe qui veille à accompagner les associations étudiantes de Dauphine dans leurs projets. Nous les remercions pour leur temps et vous souhaitons une excellente découverte.

Côté culture, vous trouverez tout d'abord un article relatant l'exposition photographique « Le cartable ou la rue : quand école et travail se disputent l'enfance », organisée par l'association Dasian en collaboration avec l'association Enfants du Mékong et LeLab.

Enfin, pour clore ce numéro annuel, nous vous proposons de découvrir les deux nouvelles primées lors de la dernière édition de notre concours de nouvelles. Félicitations aux lauréats ainsi qu'à tous les participants, auteurs comme auditeurs, que nous remercions chaleureusement pour leur talent et leur présence. Nous souhaitons également remercier l'équipe de Dauphine Éloquence, qui a su rendre la soirée de remise des prix mémorable en donnant vie aux nouvelles.

L'équipe de la Plume vous souhaite d'excellentes vacances d'été, aussi ensoleillées que reposantes, afin de vous retrouver en pleine forme pour le numéro de rentrée ! Et pour vous accompagner dans le métro ou à la plage, vous trouverez des pages de jeux à la fin. C'est cadeau !

Au nom de toute l'équipe, nous vous souhaitons une excellente lecture. nous tenons à adresser toutes nos pensées aux étudiants et à leurs familles se trouvant dans les zones de conflit actuelles.

Nour Jouni, vice-présidente de la Plume

Directrice de publication : **Jeanne Milan**

Mise en Page : **Aya Berro**

— Conseil d'administration —

Présidente : **Jeanne Milan**

Vice-présidente : **Nour Jouni**

Secrétaire Générale : **Aya Berro**

Trésorière : **Ornelia Gravez**

— Couverture —

Photo de couverture par : **Alban Laborde-Laulhé**

— L'équipe —

Anatole AUDOUIT, Malak BEN BELGACEM, Justine BERNARD, Aya BERRO, Louisa CARDINAUD,

Louane DE TROYER-COULLET,

Anaé DUCHEMIN,

Shlavanya GERADE, Ornelia GRAVEZ,

Séverine GUERRIER, Nour JOUNI, Alban

LABORDE-LAULHE, Fitia LEQUESNE, Jeanne MILAN, Blandine MORINEAUX, Perrine NGUYEN VAN TUYEN, Sophie PIGNARRE, Ana RUBIO

RIANO, Annaelle TALBI, Martin TOURASSE-BEAUVERT,

Lucie TOUSSAINT, Lubin TURBANT, Samuel WEISS.

— Nos partenaires —



S o m m a i r e

PSL'TALK ----- pages 4-5

• S'engager dans une association à Dauphine : Interview avec le service Vie Associative.

DOSSIER ----- pages 6-10.

Orients(s)

- Voyage au pays des cèdres et des oliviers, Aya Berro.
- Pour la fin de l'Orientalisme, Sophie Pignarre.
- Témoignages : l'Orient vu par ses enfants, Jeanne Milan.

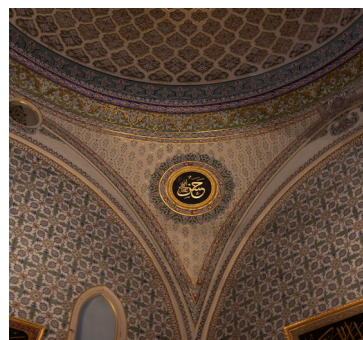
CULTURE ----- pages 11-14

- Une exposition photo pour mettre en lumière l'enfance asiatique, Jeanne Milan.
- Résultats du Concours de Nouvelles de La Plume, édition 2026.

JEUX ----- pages 15-16



Istanbul, Turquie. Crédit : Alban Laborde Lauthé



Cèdres du Liban, Arz-Al-Rab. Crédit : Wikimedia Commons.



Jeita, Liban. Crédit : Aya Berro

NOUS CONTACTER



laplumedauphine.fr



laplumedauphine@gmail.com

NOUS SUIVRE !



La Plume



laplume_psl



@LaPlumeDauphine

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université Paris-Dauphine, de PSL Research University ou des autres collaborateurs du journal. - ISSN 2260-9857

Textes et images tous droits réservés à La Plume.

S'engager dans une association à Dauphine : Interview avec le service Vie Associative

VIE ASSOCIATIVE

Quelles sont les principales missions du service Vie Associative ?

La Vie Associative, ce sont deux personnes aux côtés des associations domiciliées à l'Université pour les accompagner dans la gestion de leur association et la réalisation de leurs projets.

Cet accompagnement s'opère dans le respect des valeurs de l'Université, dans le souci de la sécurité des publics et repose donc aussi sur des procédures qui d'ailleurs n'emballent pas toujours nos étudiants ! Pour aider les associations à développer leurs compétences et à inscrire leurs activités dans le cadre fixé par la réglementation et l'établissement, la Vie Associative met en place des sessions de formation et partage toutes les informations utiles (sur l'ENT MyDauphine ou lors de rendez-vous !)

RECRUTEMENTS

Recommandez-vous une vie associative pour les étudiants ?

Bien sûr ! Les associations étudiantes sont là pour animer la vie de campus. Cette vie de campus contribue à rendre l'expérience de nos étudiants à Dauphine encore plus riche, en leur donnant l'occasion de se rencontrer à travers des passions communes ou de moments festifs.

Pourquoi est-il important, selon vous, de s'engager dans une association pendant ses études ?

S'engager au sein d'une association est l'occasion d'enrichir son cercle social, de développer de nouvelles compétences, de partager des valeurs autour d'une même passion. S'engager dans une association de filière c'est aussi créer un réseau professionnel, faire reconnaître son diplôme ainsi que l'excellence académique de sa formation.

Comment accompagnez-vous les étudiants qui souhaitent créer ou rejoindre une association ?

Nous avons à cœur de répondre à toutes les questions des étudiants qui souhaitent créer ou s'investir dans une association. Nous pouvons répondre par

mail ou proposer des rendez-vous pour échanger. Toutes les informations utiles sont également en ligne sur MyDauphine (annuaire des associations, comment créer et domicilier une association).

Les associations généralistes domiciliées ont la possibilité de tenir un stand dans le hall de l'Université tous les ans, à la rentrée universitaire, pour se faire connaître, aller à la rencontre des étudiants et promouvoir leur activité.

Quel message souhaiteriez-vous adresser aux étudiants qui hésitent à s'engager dans une association ?

S'engager au sein d'une association est l'occasion de nouvelles aventures, toutefois il est vrai que cela demande un engagement fort dont il faut avoir conscience. Nous recommandons aux étudiants qui seraient hésitants d'échanger avec des camarades qui sont déjà impliqués.

Constatez-vous une évolution dans l'engagement étudiant ces dernières années ? (Dans le nombre d'étudiants engagés par exemple ?)

Le nombre d'étudiants engagés dans des associations est assez stable, nous ne constatons pas d'évolution majeure.

ASSOCIATIONS

Combien d'associations étudiantes sont actuellement actives à l'université ?

La vie associative dauphinoise est foisonnante et diversifiée. On compte 125 associations actives domiciliées à Dauphine : 79 associations de filière dont l'objet social est de promouvoir la filière et 46 associations généralistes qui animent la vie de campus et dont l'objet social est varié (sport, citoyenneté, solidaire, culturel...)

Quels sont les domaines les plus représentés (culture, sport, solidarité, entrepreneuriat...)?

Chaque étudiant peut se retrouver autour de domaines très différents : le sport, la solidarité, la culture, les médias, l'accueil, la citoyenneté... L'annuaire en ligne sur MyDauphine détaille l'objet social de chaque association.

On note que le domaine culturel est largement représenté et sous divers thèmes, photo, musique, cinéma, théâtre, comédie musicale...

FINANCEMENTS

Quels dispositifs de financement sont proposés aux associations ?

Quelles soient généralistes ou de filière, les associations domiciliées ont la possibilité de demander une subvention auprès de l'Université pour réaliser un projet. La demande se fait selon un process dédié qui est encadré par le règlement intérieur vie étudiante et de campus. Il n'y a pas de montant pré-établi et chaque demande est étudiée par la commission FSDIE Initiative. Toutes les informations utiles sont bien sur MyDauphine !

Les associations généralistes domiciliées bénéficient également d'une subvention de fonctionnement annuelle dont le montant est voté par le conseil d'administration de l'Université.

Il existe également d'autres sources de financement et nous invitons les associations à en prendre connaissance :

- **Dispositif Cultur'Actions - CROUS** (<http://www.culture-crous.paris/culture-actions-2/>)
- **Appel à projets PSL** (<https://www.psl.eu/vie-de-campus/vie-associative/appels-initiatives-etudiantes>)
- **Mairie de Paris** (<https://maison-etudiante.paris>)
- **Financement participatif** (<https://www.kisskissbankbank.com>)
- **Prix Dauphine par La Fondation Dauphine**

Comment fonctionne l'attribution des subventions ?

La complétude du dossier est dans un premier temps vérifiée par l'équipe de la Vie associative. Les demandes recevables sont ensuite présentées pour avis à la commission FSDIE – Initiatives. Elle étudie la qualité du projet et du dossier, le respect des critères d'éligibilités ainsi que la visibilité du projet dans le cadre de la vie étudiante, l'inclusivité, l'impact environnemental et enfin la transparence financière. Après échanges la commission passe au vote à main levée pour octroyer ou pas une subvention. Les décisions de la commission sont ensuite soumises à l'approbation du Conseil de la formation et de la vie étudiante. Le relevé de décisions du CFVE est enfin transmis aux services financiers pour mise en paiement.

Le choix des projets ?

Il n'y a pas à proprement parlé de « choix des projets ». Toutes les demandes recevables sont présentées à la commission. La commission instruit chaque dossier selon les critères d'appréciations cités précédemment.

PRÉVENTION ET GESTION

Comment gérez-vous les problèmes de bizutage, de harcèlement ou bien les conflits internes aux assos ?

L'équipe de la Vie associative recueille toutes les difficultés que rencontrent nos associations ou que des étudiants rencontrent avec les associations. Dès qu'un souci nous est remonté, nous rencontrons les personnes qui nous saisissent. Lors de ces échanges, nous évaluons ce qu'il convient de faire et orientons si besoin vers les services ou structures dédiées en interne (cellule de veille, médecine préventive étudiante) ou en externe. Bien évidemment, nous pouvons aussi faire remonter des situations à la gouvernance de l'Université qui est très à l'écoute du bien-être de ses étudiants.

Mais notre souci, c'est justement d'éviter des problèmes de bizutage ou de harcèlement. C'est pourquoi nous formons les associations sur les VSS, les discriminations et le bizutage dès la rentrée universitaire. Nous demandons aux associations d'avoir des référents VSS. La prévention de ces risques est essentielle et l'Université est pleinement engagée dans la responsabilisation des associations.

-
Toutefois, la Vie associative ne peut pas non plus tout régler. Les associations ont également des statuts et sont responsables de leur bonne gestion. Notre rôle est aussi de faire comprendre aux bureaux d'associations qu'ils doivent se positionner si des conflits existent entre leurs membres ou entre des membres de plusieurs associations.

Et les conflits externes ? (Problèmes de droits d'auteurs, conflits avec des personnalités externes, etc..)

Nous ne pouvons-nous substituer aux associations qui sont sous le régime de la loi 1901. Une association est une personnalité juridique et morale. Là encore nous sensibilisons les associations au respect des droits d'auteurs et au droit à l'image.

Voyage au pays des cèdres et des oliviers.

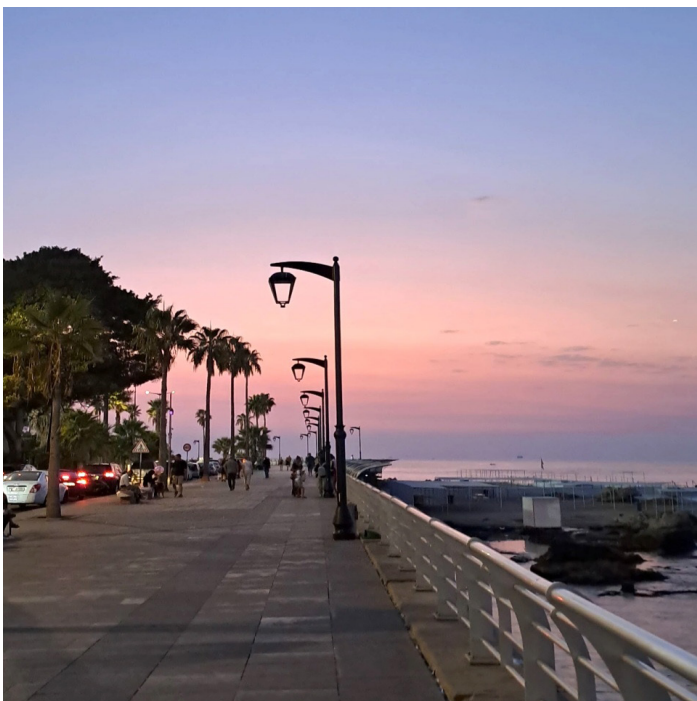
10 452 km². Plus de 5000 ans d'Histoire.

A quoi pensez-vous, quand vous entendez le mot « Liban » ? Des scènes de destruction défilent peut-être dans votre esprit, ponctuées de visages meurtris, de sanglots étouffés et de maisons en ruines... Il est vrai que l'actualité libanaise ne fait pas rêver : que ce soit l'explosion meurtrière du port de Beyrouth survenue en août 2020 ou les deux guerres dévastatrices qui se sont succédé depuis, il est difficile d'imaginer autre chose qu'un pays brisé, jusqu'à ce jour étouffé par une crise économique persistante. Mais si je vous offrais un autre point de vue ? Et si, en tant que libanaise, je partageais avec vous mon expérience du Liban, avec ses plages rayonnantes, ses montagnes inébranlables et surtout, son peuple rêveur ? Car le Liban, où fut inventé l'alphabet moderne il y a plus de 3000 ans, ne se résume pas aux titres sombres des journaux. Alors partons ensemble en voyage à travers cette terre de foi et de résilience, joyau du Levant et carrefour des civilisations.

Sans grande surprise, notre périple débutera par une escale à Beyrouth. Capitale du pays, il s'agit aussi de son centre culturel et économique. Depuis la place des martyrs, nous cheminerons paisiblement vers la rue Amir Bachir, où se côtoient la mosquée Mohamed-El-Amine, connue pour ces dômes azurs, la cathédrale Saint-Georges Maronite, et la cathédrale Saint-Georges Grecque-Orthodoxe. Bercés par les mélodies entrelacées des cloches et de l'Adhan, nous déambulerons vers *Beirut Souks*, quartier commercial moderne où siègent entreprises, cafés, cinémas, et boutiques de luxe. Au terme d'une visite au Palais Sursock, abritant un musée d'art contemporain, nous errerons au fil des rues Hamra et Bliss, où la voix séraphique de Fairuz s'échappe des cafés et épouse l'envoutante fragrance de fleurs coupées et de man'ouchés encore chauds. Après avoir croisé plusieurs étudiants songeurs et fêtards éméchés, la Méditerranée se dressera devant nos yeux, étincelante sous un ciel déclinant aux nuances rosées.



Musée Mim, Beyrouth. Credit : Aya Berro



Coucher de soleil sur la baie de Beyrouth. Crédit : Aya Berro

Le lendemain, nous flânerons de longues heures au musée national puis au musée Mim, hébergeant l'une des plus grandes collections privées de minéraux au monde. Ensuite, direction le nord : vers la ville de Byblos (Jbeil, en arabe), l'une des plus anciennes cités habitées de la planète. Une fois sur place, nous nous promènerons au cœur de ses ruelles pittoresques et romantiques, bordées d'arbres en fleurs. Par la suite, nous explorerons le mystérieux château médiéval de Gibelet, construit par les croisés il y a plus de huit cents ans. Depuis ses remparts, nous nous laisserons charmer par la vue, donnant sur le vieux port, les ruines phéniciennes, et les montagnes. Un chat noir rôdera un peu plus loin, feignant l'indifférence tout en gardant un œil soupçonneux sur nous. A la suite d'un détour rapide par Batroun, où nous siroterons de la limonade en contemplant le coucher de soleil près de l'antique mur phénicien, nous mettrons le cap sur Jounieh, ville côtière très touristique. Ayant profité de sa baie scintillante et de sa vie nocturne, nous emprunterons le téléphérique afin de rejoindre le sanctuaire Notre-Dame-du-Liban, où s'élève une statue monumentale de la Vierge Marie.



Centre-ville de Byblos (Jbeil). Credit : Aya Berro

Le matin suivant, nous ferons route vers l'est. En chemin, nous marquerons un arrêt à Jeita, et en bateau, nous plongerons au cœur de ses mystérieuses grottes karstiques. Datant de plusieurs millions d'années, ces cavités naturelles sculptées par l'eau offrent un décor à couper le souffle. L'atmosphère y est presque surnaturelle : on a la sensation de voguer hors du réel, dérivant vers un monde parallèle. L'air y est pur et frais, l'eau miroitante, et la quiétude qui y règne pourrait immerger le plus sceptique des hommes dans un état de contemplation spirituelle.



Au coeur du chateau de Gibelet, Jbeil. Credit : Aya Berro

Par la suite, nous sillonnerons la verdoyante plaine de la Bekaa. Arrivés à Baalbeck, nous nous aventurerons au sein de son site archéologique, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Nous admirerons le colossal temple de Bacchus, parmi les mieux conservés du monde gréco-romain, puis les temples de Jupiter et de Vénus. A midi, nous dégusterons la spécialité locale : des chaussons de viande hachée épicée à la cannelle, au persil et à la menthe, du nom de sfiha baalbakieh. Nous achèverons notre visite par un passage au mausolée de Sayyida Khawla, petite-fille du prophète Mohamed, où se recueillent chaque année plus d'un million de personnes. Nous nous fauflerons en son cœur et parmi ses fidèles, afin d'admirer ses murs et son plafond serti de cristaux éblouissants, ainsi que ses colonnes ornées d'arabesques florales et de calligraphies dorées.



Temple de Bacchus, Baalbeck. crédit : Lodo, Wikimedia Commons

De là, nous prendrons la direction du Sud-Liban. Dans la foulée, nous ferons halte dans la région du Chouf, au sud-est de la capitale. Nous nous baladerons dans le charmant village de Deir-el-Qamar avant de nous rendre à Beiteddine, ancienne capitale de l'émirat du Mont-Liban, où régnait la famille princière des Chehab. Le splendide palais de Beiteddine, perle architecturale du Liban, ne manquera pas de nous émerveiller, avec ses somptueuses salles de réception et ses boiseries peintes. Une après-midi, nous nous perdrons dans la réserve naturelle du Barouk, formée de plusieurs forêts de cèdres, et habitée par plus de 200 espèces d'oiseaux. Les yeux clos, nous déambulerons paisiblement entre ses arbres millénaires, caressés par une brise fraîche et bercés par le doux chant des mésanges.

Au Sud, nous commencerons par faire un tour dans la ville de Sidon (Saïda en arabe). Nous déjeunerons dans un restaurant en bord de mer, probablement de poisson fraîchement pêché, accompagné de riz, d'un plateau de mezzés et d'un bol de fattoush. Car non, la gastronomie libanaise ne se limite pas aux falafels, shawarma, houmous, et taboulé qui, bien qu'exquis, ne représentent qu'une infime part des délices qu'offre le pays. Une fois rassasiés, nous jetterons un œil aux nombreuses pâtisseries de la ville, servant une large palette de desserts libanais et levantins. Nous en sortirons les bras remplis de sucreries alléchantes, notamment des sanioura (gâteaux traditionnels de Sidon), des atayef (crêpes fourrées libanaises), des maamouls (sablés arabes fourrés), des nammoura (gâteaux à base de semoule imbibés de sirop) ou encore des baklawa, que l'on ne présente plus. Ensuite, nous visiterons la forteresse maritime de Saïda, avant de nous mettre en route pour la ville de Tyr (Sour en arabe), située au sud du fleuve Litani. Une fois sur place, nous nous prélasserons sur ses plages de sable fin, et nous nous baignerons dans ses eaux céruléennes, avant de visiter son hippodrome romain, l'un des plus grands au monde. Nous explorerons ensuite ses champs d'oliviers luxuriants et admirerons les jolies maisons traditionnelles des villages alentour.

Enfin, nous remonterons vers le nord du Liban. En chemin, nous reprendrons notre souffle dans la ville montagnarde de Faraya, réputée pour ses stations de ski et ses chalets conviviaux. Nous poursuivrons ensuite vers Tripoli (Trablos en arabe), où nous nous délecterons de ses célèbres halewet-el-jeben, de succulentes douceurs à base de fromage. Garnies d'ashta, une crème onctueuse et parfumée, ces petites merveilles culinaires fondent dans la bouche et se mêlent au sirop de rose, un paradis pour les papilles.

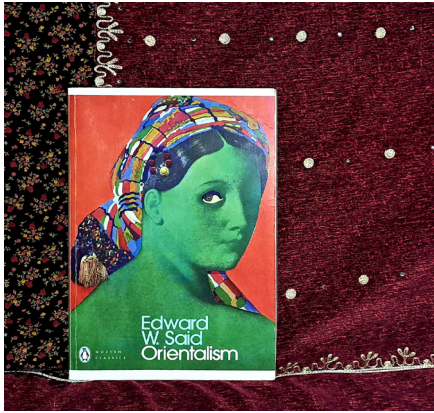
Notre voyage prendra fin dans la resplendissante forêt des Cèdres de Dieu (Arz-al-Rab en arabe), près de Bcharré. Recroquevillés sous leurs crinières émeraude au parfum envoi- rant, nous méditerons longuement. Et face à ces titans presque éternels, dont la sève s'apparente à de la sagesse liquide, nous nous souviendrons que les malheurs sont éphé- mères, alors que la beauté résiste aux épreuves du temps. Car si les cèdres du Liban, aussi résilients et résistants que son peuple, ont réussi à surmonter les flammes, le poison et les cendres, alors tout le monde en est capable.

Après l'épreuve vient la douceur. Les bombes cesseront, mais une vérité restera intacte : le Liban est une terre d'amour et de courage, depuis ses cèdres au nord jusqu'à ces oliviers au sud.

Aya Berro



Cèdres du Liban, Arz-Al-Rab. Crédit : Wikimedia Commons.



Pour la fin de l’Orientalisme.

« L’orient a presque été une invention de l’Europe, depuis l’Antiquité lieu de fantaisie, plein d’êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d’expériences extraordinaires. Cet Orient est maintenant en voie de disparition. » écrit Edward Saïd dans l’ouvrage *Orientalism* publié en 1978, sous titré « l’orient créé par l’occident » dans la version française. Figure fondatrice des post-colonial studies, Edward Saïd est un né en 1935 à Jérusalem et mort en 2003 à New York. Palestinien chrétien, il se trouve à la croisée des cultures arabe, chrétienne et musulmane. Alors qu’il enseigne aux Etats-Unis, il s’engage dans la cause palestinienne et se questionne sur son identité, ce qui le pousse, plus largement, à s’interroger sur la définition de l’ « occidentalité » et de l’ « orientalisme ».

A travers une vaste étude historique portant essentiellement sur les représentations politiques et artistiques, Saïd montre que l’ « Orient » est une construction de l’ « Occident », comme un double, un négatif, ou plus généralement, comme une image de la différence. L’ « orientalisme » s’incarne alors comme un style de domination voire un système colonial au cours du XIXème siècle, et participe de l’impérialisme européen. Il devient, au cours du XXème siècle, un outil de domination justificatif de politiques occidentales.

Inspiré par le travail de Foucault, la pensée d’inspiration marxiste et l’émulation intellectuelle présente à l’université de Columbia où il enseigne, Saïd présente une vision critique et documentée de ce qui demeurerait, jusque là bien souvent, un impensé. Il montre, à travers l’analyse des tableaux de Delacroix par exemple, la cristallisation d’une vision caricaturale de l’Orient, qui regroupe pour les « occidentaux » tout ce qui relève d’une altérité fantasmée. D’autres chercheurs iront plus loin, en expliquant que l’ « Occident », comme l’ « Orient », est une fiction, une construction intériorisée qu’il s’agit de questionner.

Selon Saïd, la fabrication de l’ « Orient » est très largement opérée par l’Angleterre, à propos de l’Inde, et par la France, à propos du « proche orient ». Il s’intéresse notamment à des phénomènes comme l’égyptomania de la fin du XVIIIème-début du XIXème siècle, marqué par la fascination bourgeoise pour l’Egypte ancienne, en lien avec la présence napoléonienne dans le pays en 1799. La sphère universitaire et artistique se passionne pour les langues « rares » (persan, arabe, chinois...), et les peintres et auteurs multiplient les voyages. Pendant des siècles, la construction d’une géographie imaginaire, par une séparation entre est et ouest, bâtit l’Orient comme le « grand contraire complémentaire de l’Occident ».

Ainsi, l’ouvrage d’Edward Saïd nous appelle à la prudence face à nos représentations, en rappelant qu’elles n’ont rien de naturel, et qu’elles s’inscrivent souvent dans des desseins politiques. Le chercheur montre ainsi le poids des mots et les dangers du fantasme : la construction, le modelage de nos imaginaires n’est alors jamais neutre. Il met aussi en lumière les formes diverses de domination et de colonialisme, qui se poursuivent bien après les guerres de décolonisation, et ce encore aujourd’hui.

Sophie Pignarre

Baladièr, Charles. « Edward W. Saïd, L’Orientalisme. L’Orient créé par l’Occident, préface de Tzvetan Todorov, traduit de l’américain par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980, 400 pages. ».

Galitzine-Loumpet Alexandra, Cours d’Anthropologie, CPES2

Fenouillet Sophie. Edward Saïd, L’orientalisme. L’Orient créé par l’Occident. In: Mots, n°30, mars 1992. Images arabes en langue française, sous la direction de Lamria Chetouani et Maurice Tournier. pp. 117-121. www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1992_num_30_1_1691

Témoignages : l'Orient vu par ses enfants...

Algérie :

"Pour moi, l'Algérie, c'est le lieu des retrouvailles entre ma famille et moi, le lieu qui est synonyme de vacances et de bon temps. Je rends visite à ma famille en Algérie depuis petite et j'ai beaucoup de bons souvenirs là-bas. C'est un pays que je ne connais pas si bien que ça, mais là où je vais, tout le monde se connaît donc je rencontre beaucoup de personnes qui m'ont toujours bien accueillie. En plus de cela, le retour en Algérie est un moyen de pour moi de renouer avec ma culture à travers la gastronomie algérienne (comme le couscous ou la rechta). Bien que j'en mange en France, ce n'est pas la même chose que de manger les bons plats là bas. "

Arménie :

"Pays de montagnes et de plaines, la nature est chez elle en Arménie. L'eau est partout. Des sommets enneigés qui alimentent le lac Sevan jusqu'au coeur des villes où les fontaines abondent et rafraichissent les passants les jours de grande chaleur. Les chiens errants viennent aussi s'y désaltérer. Ils sont chez eux dans la ville, nourris et soignés par les habitants mais libres d'aller où ils veulent. Les vaches sont tout aussi à leur aise dans les campagnes où elles se promènent nonchalamment sur les routes, forçant les automobilistes à attendre patiemment leur passage. Les cigognes élisent leur domicile pour l'été sur les cheminées et poteaux des usines désaffectées datant de l'époque soviétique.

La grenade, l'abricot et le raisin ont été élevés au rang de fruits nationaux et les herbes aromatiques poussent partout. Les Arméniens connaissent leurs propriétés et il suffit de se baisser pour avoir tout ce qu'il faut pour sa tisane du soir.

L'Arménie, pays d'émigration, se vide. Sa nature et ses paysages se retrouvent encadrés dans des appartements à Moscou, Los Angeles ou Beyrouth, rappelant à ses enfants les liens qui les rattachent à elle..."

Maroc :

"« Le Maroc en quelques lignes »... on pourrait évoquer la poésie de son nom - « Maghrib » qui signifie « le couchant » - ou encore les Montagnes de l'Atlas, les villes impériales et le désert du Sahara. Mais il faut prendre le temps et s'arrêter pour accéder à ses plus grands trésors : les odeurs et les couleurs envoûtantes, la chaleur rassurante, la surprenante musicalité des éclats de voix mêlés au brouhaha urbain, le temps suspendu ... attendre encore pour entrevoir ce qui se joue derrière la générosité d'un plat, l'espièglerie d'un regard, la complicité d'un sourire ... et là, si l'on est vraiment patient, on aura une chance de saisir un peu de cette philosophie qui consacre le rapport à la terre et le lien entre les Hommes, le respect des aînés et la vigilance collective envers les plus jeunes, la tradition du partage ... c'est un art de vivre, un regard sur le monde empreint de sagesse qui conduit à sourire face à l'adversité et à se soucier profondément des petites choses du quotidien... l'acceptation et la contemplation... c'est tout cela, et encore davantage, le Maroc."

Turquie :

"Je viens d'Istanbul en Turquie et c'est clairement les chats de ville que tous les stambouliotes adorent. Je connais même un petit documentaire sur le sujet "Kedi : des chats et des hommes", il est vraiment pas mal.

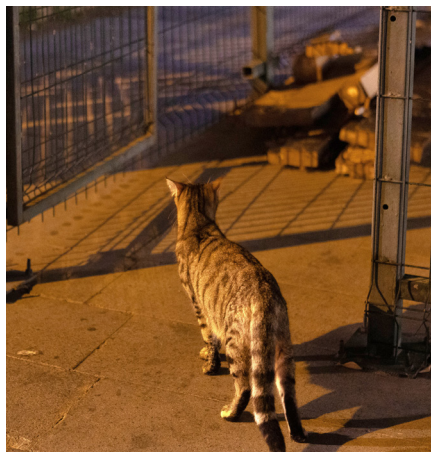
Sinon, je dirais la nourriture et le fait que ce soit une ville très particulière : elle est posée sur deux continents.

– Qui d'autre a ça ?

Elle est entourée de la mer de tous les côtés imaginables et ne dort jamais vraiment. Quand je suis venue à Paris, j'ai été très surprise de voir à quel point la capitale française s'endort à partir de 22h (exceptées quelques boîtes de nuit)."



Ait Ben Adou, Maroc, crédit : Tom Mailfert.



Chats d'Istanbul, crédit : Alban Laborde-Laulhé

Une exposition photo pour mettre en lumière l'enfance asiatique.

“Chers adultes,

Il est une certitude qui nous unit, quelle que soit notre origine, notre pays, notre religion : nous avons tous été des enfants.”

À travers une série de portraits et de scènes de vie, l'exposition photographique “Le cartable ou la rue, quand école et travail se disputent l'enfance” organisée par l'association Dasian de Dauphine a mis à l'honneur des enfants asiatiques et leurs quotidiens. Porté en collaboration avec l'association Enfants du Mékong et LeLab, ce projet vise à sensibiliser le public à des réalités souvent méconnues, tout en offrant un regard à la fois humain et artistique. L'exposition s'est clôturée par une cérémonie, pensée comme un moment d'échange et de partage autour des thématiques abordées.

Enfants du Mékong, une association au cœur du projet

L'association Enfants du Mékong est une organisation qui œuvre en faveur de l'éducation et de l'accompagnement des enfants. Elle a été créée en 1958 et agit en Asie : en Birmanie, au Cambodge, au Laos, aux Philippines, en Thaïlande et au Vietnam. À travers ses actions, l'association soutient des jeunes issus de milieux modestes, en leur offrant un accès à l'éducation et un suivi sur le long terme. Elle propose donc du parrainage et a déjà apporté son aide à plus de 24 000 enfants dans ces pays.

En plus de l'aide concrète, elle cherche également à sensibiliser un public plus large aux enjeux liés à l'enfance, notamment à travers des initiatives culturelles comme cette exposition.

Une exposition photo pour raconter l'enfance asiatique

Cette exposition se situe avant tout dans une démarche de sensibilisation. En souhaitant montrer des réalités parfois éloignées du quotidien du public, elle invite à une prise de conscience et à une réflexion sur les conditions de vie et les parcours de ces enfants.

Pensée comme un témoignage visuel, elle rassemble des photographies montrant des enfants dans leur quotidien ; chaque image raconte une histoire.



Crédit : Christophe Keip.

Le projet avait également pour objectif de créer un lien afin d'encourager l'engagement et la prise de conscience. Il s'est donc achevé par une cérémonie de clôture, organisée comme un moment d'échange et de partage. Trois invités étaient à l'honneur : un membre de la vie associative de Dauphine, le président de “Enfants du Mékong” ainsi qu'un ancien étudiant parti aux Philippines avec l'association. Ce temps fort permettait à la fois de représenter différents points de vue, de revenir sur l'exposition et de recueillir les impressions des visiteurs mais aussi de parler du fonctionnement de l'association humanitaire et de prendre conscience. Cette cérémonie a été une première étape pour inciter à la communication et à se renseigner sur ce que peuvent vivre les populations du reste du monde.

Jeanne Milan

Résultats du Concours de Nouvelles de La Plume, édition 2026.

Cette année, le concours de nouvelles annuel de La Plume portait sur le thème "Voyage(s)." Nous remercions les 14 auteurs qui ont participé au concours : vos textes étaient passionnants! Nous tenons aussi à remercier toutes les personnes qui ont assisté à la remise des prix et participé au vote pour le prix du public. Enfin, un immense merci à Dauphine Eloquence, dont les membres passionnés ont sû donner vie aux nouvelles lors de la remise de prix!

Félicitations à **Ashley Hu**, lauréate (pour la deuxième année consécutive) du prix du public et à **Guillaume Vaillant**, gagnant du prix de La Plume. Découvrez sans plus attendre des extraits des deux nouvelles primées!

PRIX DE LA PLUME : "De l'autre côté du rivage" de Guillaume Vaillant.

Extrait :

Comme toujours, l'été avait fini par revenir sur l'Île. Bien sûr, jamais il n'y pleuvait, et les nuages ne couvraient que très rarement le soleil radieux. Mais au fil des siècles, Laplace avait appris à distinguer les saisons. La douce brise chuchotait à travers la prairie, et les flots lui répondaient le long du sable chaud. Seuls les grattements irréguliers de la plume sur la feuille parvenaient à convaincre que le temps suivait son cours. Qu'il n'était pas bloqué dans un cycle. Arrivé à la fin du livre, Laplace traça l'ultime point et lâcha un soupir satisfait. Il était dehors, installé à un bureau de fortune. Sous la fraîche ombre dessinée par le phare, il admira le champ de fleurs qui s'étendait en large devant lui, entouré d'un azur qui semblait infini.

Il alla ranger son ouvrage avec les autres, le long des étagères qui remplissaient le seul bâtiment de l'Île, puis s'assit sur un rocher près de la plage rosie par l'astre couchant. C'était à ce moment de la journée qu'il fallait la surveiller, puisque c'était à ce moment qu'ils arrivaient. Il tendit la tête vers l'horizon et ferma les yeux, profitant des chauds rayons qui caressaient sa peau lisse comme le marbre. Il pouvait bien se le permettre, il avait fini de noter tout ce qu'il avait à noter.

Un jour, il y a très longtemps, sa conscience s'était éveillée sur l'Île. Son Père lui avait demandé d'accompagner ceux qui y passeraient, et de s'en rappeler, car c'était là où leurs voyages se terminaient.

De longues minutes s'écoulèrent. *Celui d'aujourd'hui met du temps à arriver, dis donc.* Pour patienter, Laplace se retourna vers le champ, puis scruta les fleurs qui le constellaient avec concentration. Il se remémora, car c'était son devoir.

Ses yeux s'arrêtèrent en premier sur un faisceau de coquelicots. Quatre soldats, tous jeunes. Au mauvais endroit, au mauvais moment. Ils avaient fait naufrage en bonne santé, préservant Laplace d'une scène d'horreur certaine. Ceci n'était pas surprenant, puisque l'on arrivait toujours sur l'île soigné, comme son Père le voulait. Ce dernier pouvait bien leur accorder cela avant qu'ils ne partent pour l'au-delà. Il n'avait plus parlé à son fils depuis son éveil, et pourtant, Laplace savait qu'il veillait.

Bien sûr, cela n'avait pas chassé ce qu'ils avaient vécu. Des soldats, Laplace en avait croisés, mais nul aussi perturbé. De toute façon, il n'était jamais simple d'annoncer à quelqu'un qu'il vivait ses derniers instants. Eux n'avaient pas fait exception. Tout de même, ils avaient suivi ses demandes, et lui avaient confié les récits complets de leurs vies. Les jours heureux, la pluie de fer, les cris du ciel, rangés dans la bibliothèque. Cela aidait à se souvenir, tout comme les coquelicots, tout comme la boîte entreposée, dans laquelle Laplace avait casé ce qu'ils avaient laissé : des tuniques, des armes, des photos d'êtres aimés. Même une fourchette rouillée : l'un était encore en train de manger quand l'obus les avait frappés.

Plus loin, une anémone pourpre tendait timidement ses pétales. Une enfant. Sa vie fauchée par la maladie, elle était restée à l'hôpital, des années durant. Sur l'Île, délivrée du mal qui l'avait étouffée, son sourire était contagieux. C'était la première fois qu'elle se sentait assez forte pour vivre, alors elle avait gambadé. Ils avaient beaucoup parlé, avant qu'elle ne disparaisse, laissant quelques esquisses maladroitement sur la couverture. Bien sûr, si elle était là, c'est que tout le monde l'avait oubliée. Ses parents avaient préféré la laisser, l'ignorer - pour se protéger.

Un lys suivait. Laplace hésita quelques instants. *Saperlipopette, qu'est-ce que c'était, déjà ?* Il se rappela avant que l'angoisse du vide n'inonde son esprit. C'est vrai, un rat. Parfois, son Père lui amenait des animaux. Laplace les comprenait moins. Il essayait de parler leur langage, non sans difficultés. Les tomes qui en résultaient étaient maigres : seulement quelques bribes de ce qu'il déduisait. Il se demandait souvent si les faire venir en valait vraiment la peine, s'ils comprenaient. *Je suppose que même eux méritent d'être accompagnés jusqu'à la fin.*

Une vague bruyante interrompit ses contemplations. Il baissa la tête vers le rivage. Là, agenouillée, une femme toussait, rejetant l'eau de ses poumons. Après s'être approché, il l'aida à se relever. Son regard, deux aigues-marines serties dans des pattes d'oie, rencontra le sien. Laplace se figea, et, pour une fois, eut du mal à retrouver les paroles qu'il avait tant de fois répétées. Sans un mot, il pointa la prairie, faisant signe d'y aller tout en la prenant par la main.

Remontant le sentier, il n'osa pas la regarder dans les yeux. *Étrange.* Bien sûr, elle l'assaillit de questions, alors il expliqua. Pourquoi elle était là, pourquoi il était là. Ils se présentèrent brièvement - elle s'appelait Ophélie. Au fur et à mesure qu'elle prenait conscience de la situation, elle demeurait étrangement sereine.

Ils arrivèrent à une zone vierge du parterre de fleurs, où seules des herbes foncées par le crépuscule oscillaient. Ophélie parcourut le champ qui les entourait de ses yeux écarquillés, un sourire radieux ridant ses fossettes déjà sillonnées.

PRIX DU PUBLIC : "Confessions d'un homme bien" par Ashley Hu.

Extrait :

« Pardonnez-moi. Je vous en supplie, pardonnez-moi. »

Ma voix tremblait, et j'avais honte. Tellement honte.

« Je n'ai rien voulu de tout cela, je vous le jure sur ce que j'ai de plus sacré. Libérez-moi... Libérez-moi de cette souffrance qui me ronge, qui me consume de l'intérieur comme ces flammes ont consumé tout le reste. Cette culpabilité qui m'habite chaque jour, chaque minute, je n'en peux plus. Elle m'attend quand je me réveille, me suit à table, s'allonge dans mon lit. Elle est partout. Tout le temps. Je n'ai plus le courage de me lever, ni l'envie de manger. Seulement celle de disparaître. De partir. De revenir en arrière. De changer. Mais il est trop tard. »

Un silence. Pourtant je devais continuer. Aller jusqu'au bout. Tout lui dire.

« Qu'elles sont bien entretenues, c'est magnifique ! » Le regard lointain, dans lequel son interlocuteur ne sut discerner fascination ou songe, elle poursuivit. « Chaque fleur est pour quelqu'un, je ne me trompe pas ? »

Il acquiesça. « Ça doit prendre du temps, de s'occuper d'un si grand jardin. Pourquoi faites-vous cela ? »

« Pour les honorer. Certains sont oubliés. D'autres ont des proches, mais qui ne peuvent pas fleurir une tombe, alors je m'en occupe. Je les accompagne dans leur passage vers l'au-delà. Mais ce n'est jamais assez. »

« Une noble cause. » Elle s'interrompit à nouveau, comme pour retenir quelque chose en elle. « Que se passe-t-il quand on meurt ? Qu'est-ce que vous entendez par au-delà ? »

« Je sais seulement que c'est un endroit lointain. Là-bas. » Il fit un geste vague vers là où le soleil venait de sombrer. « Ne vous inquiétez pas, il vous reste encore du temps, celui-ci peut être long, par ici. Mais au lever du jour, vous disparaîtrez dans le vent. » Alors qu'il eut fini de parler, une bourrasque siffla, emportant vers les cieux d'innombrables graines de pissenlit.

(...)

« Je l'ai laissée père. Je n'aurais pas dû. Et maintenant... Maintenant elle est morte. Les flammes étaient partout. Je n'ai rien pu faire. Qu'aurais-je pu faire ? C'était la mort assurée. Mais si j'avais pu... si j'avais eu le courage... je vous jure, père, je vous jure que je l'aurais fait. »

Voilà une heure que je racontais dans l'ombre du confessionnal, le détail de ma lâcheté, avec l'espoir naïf que le pardon du père Fontanel laverait ma culpabilité. Il m'écoutait, impassible, les mains jointes, affichant cette mine austère de ceux qui ont déjà tout entendu, et qu'aucun péché ne scandalise plus.

Depuis cet incident, j'avais tout essayé. Tout.

Mais le pardon n'est pas chose facile à trouver. Surtout quand il s'agit de se pardonner soi-même.

Depuis cet incident, j'étais devenu incapable de me regarder dans une glace. Incapable de dormir sans être réveillé en sursaut par le souvenir de la fumée qui vous empêche de respirer, de la chaleur étouffante du hangar, du craquement du bois qui cède, de cette peur viscérale,

qui me hurle de fuir, de partir. Incapable surtout de croiser le regard d'une femme sans y voir ce que j'avais lu ce soir-là.

Je m'en souviens comme si c'était hier.

Elle portait un tablier de coton blanc, jauni par les lavages, taché d'encre. Son foulard était mal noué, et une mèche sombre collait à sa tempe. C'était une blanchisseuse. Une de ces femmes que Paris ne voyait pas. Que Paris utilisait. Que Paris oubliait. Elle se frayait un chemin à contre-courant de la foule qui s'échappait, bousculée, renversée presque, sans ralentir.

J'avais saisi son bras. « *N'y allez pas. Vous allez périr pour quelqu'un qui ne connaît même pas votre prénom.* »

Elle s'était arrêtée un instant et m'avait regardé. Dans ses yeux, durant ce bref instant, j'y avais lu...de la pitié, tout simplement. Elle avait compris ce que j'avais fait. Elle avait compris ce que j'étais.

Puis elle avait dégagé mon bras, avec douceur, et était entrée quand même. Elle ne m'avait pas écouté.

Lorsque mon récit s'acheva, le père Fontanel m'accorda l'absolution avec une facilité déconcertante. Trois Ave Maria, deux Pater Noster, et une invitation à soutenir généreusement la Fondation des Œuvres Catholiques de Bienfaisance.

Ainsi furent lavés mes péchés... et mes poches.

Las et amer, je quittai l'église Saint-François-Xavier plus abattu qu'en y entrant, la certitude au cœur que Dieu, comme les Hommes, pardonnait volontiers, à condition que le pécheur fût suffisamment fortuné.

Depuis cet incident, j'avais tout essayé.

D'abord le médecin, un fervent disciple de Charcot.

Il m'avait parlé de « chocs nerveux », d'« épuisement des centres », de « commotion morale ». Son air hautain accentuait encore le pédantisme dont il faisait preuve, et je restais là, muet, incapable de l'interrompre. Évidemment, on ne discutait pas avec les médecins : ils savaient tout, expliquaient tout et inventaient le reste. « Le courage n'est qu'une construction sociale », avait-il déclaré, avant de me congédier. Il me prescrivit du repos, du lait chaud, et de l'air marin, remède universel dont les médecins s'accommodaient pour tous les maux. Aucune de ces choses ne m'aiderait à effacer ma honte, mais Hugues de Villiers, lui, gardait toujours une bonne cave. Alors je froissai l'ordonnance, et hélai un fiacre.

Débauché notoire, fortuné, porté sur le jeu et la boisson, je savais exactement ce que j'allais trouver chez lui, et c'est précisément pour cela que j'y allais. Pendant deux jours et deux nuits, nous avons bu sans interruption, perdant toute mesure du temps. Midi se confondait avec minuit et chaque verre me détournait un peu plus de ma culpabilité. Hugues parlait peu, riait beaucoup, et semblait lui-même chercher à dissiper dans l'ivresse, le poids de l'existence. Quant à moi, je laissais le vin m'aveugler, m'éloigner des souvenirs, et me préserver, autant que faire se pouvait, du fardeau que je portais envers ceux qui n'avaient pas survécu. Fuir, toujours fuir. C'était lâche. C'était insuffisant. C'était, une fois de plus, tout ce que je savais faire.

L'ébriété dissipée, il me restait la chose la plus difficile : rentrer rue de Varenne et aller voir ma mère. Elle avait perdu une fille ce soir-là. Celle qu'elle avait si patiemment éduquée, dès l'enfance, à tenir sa fourchette selon les convenances du Faubourg Saint-Germain. Mais son regard semblait dire que l'essentiel était sauf : « Tu es vivant, mon fils ». Et je compris alors combien, en cette époque, la vie d'un homme valait tellement plus que n'importe quelle femme du Gotha, et combien ma propre existence serait désormais marquée par la fin de la leur.

Chateaubriand écrivait dans *Voyage en Amérique*, « tout nous ramène à quelque idée de la mort ». Je comprenais désormais ce qu'il voulait dire.

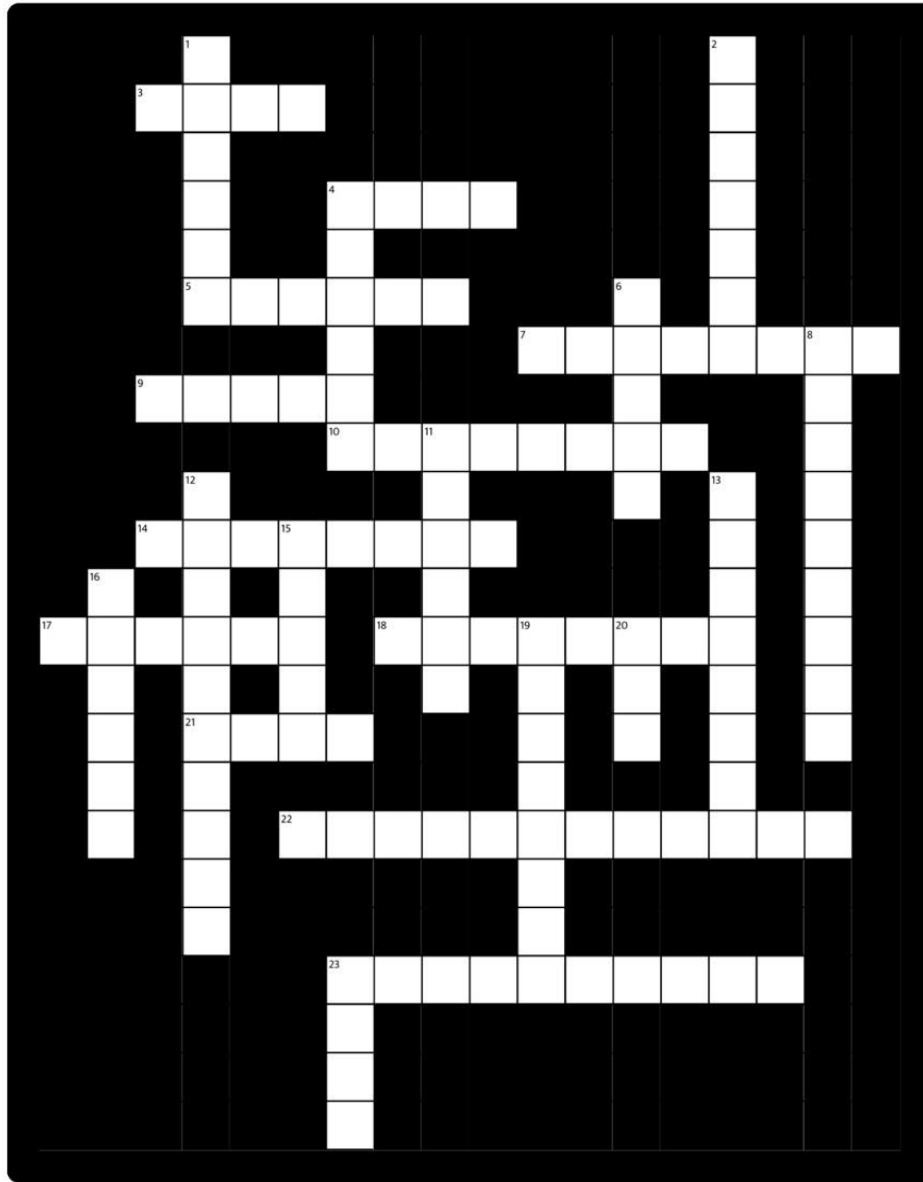
Nul ne pouvait me donner ce que je cherchais. Ni Dieu, ni la Science, ni le vin. Je me retrouvai ainsi seul avec moi-même. Et dans ce silence, j'y avais pensé. J'avais songé au suicide.

Une fin nette. Propre. Immédiate. Qui marquerait la fin de la souffrance. La porte toujours ouverte comme l'appelaient les Stoïciens, cette liberté que Sénèque offrait à ses disciples comme preuve que l'Homme n'est jamais totalement esclave. Le lit de la Seine aurait pu être mon dernier. Froide et silencieuse. La fin de la souffrance, enfin.

Mais même si ma piété n'avait jamais été qu'un masque de convenance, je n'aurais jamais pu m'y résoudre. Je n'en avais pas la force. Pas même celle du désespoir.

(...)

(Retrouvez les nouvelles complètes sur le site web de La Plume : www.laplumedauphine.fr)



HORIZONTALEMENT

- 3 Poudre noire utilisée pour maquiller ou protéger les yeux
- 4 Boisson alcoolisée traditionnelle du Liban et de Syrie.
- 5 Région d'Asie de l'Ouest bordant la Méditerranée orientale, incluant notamment la Syrie, le Liban, la Jordanie, entre autres.
- 7 Ensemble des caractéristiques qui définissent une personne ou un groupe (culture, origine, langue, etc.).
- 9 Long vêtement traditionnel ample porté dans plusieurs pays arabes, souvent par les hommes.
- 10 Salade traditionnelle libanaise à base de légumes frais, mélangés avec des morceaux de pain pita grillé, souvent assaisonnée de sumac et de citron.

VERTICALEMENT

- 1 Poème lyrique d'origine arabe et persane exprimant souvent l'amour et l'admiration.
- 2 Tour d'une mosquée d'où l'on appelle à la prière.
- 4 Dessert levantin, sorte de crêpe fourrée et sucrée.
- 6 Nom historique de l'actuel Iran, désignant à la fois le territoire et la civilisation qui s'y est développée depuis l'Antiquité.
- 8 Pierre semi-précieuse de couleur bleu-vert, utilisée depuis l'Antiquité pour les bijoux, ornements et objets décoratifs, particulièrement prisée dans le monde arabe, ottoman et perse.
- 11 Art traditionnel palestinien de broderie à motifs géométriques réalisés à la main sur les vêtements.

HORIZONTALEMENT

- 14 Chrétien d'Orient appartenant à une Église issue de la tradition syriaque et principalement présente au Liban.
- 17 Chaîne de montagnes située à l'ouest de l'Iran, formant un relief majeur du plateau iranien.
- 18 Dispersion d'un peuple hors de son territoire d'origine.
- 21 Substance odorante, souvent utilisée en parfum
- 22 Fait d'être arraché à son lieu ou à sa culture d'origine.
- 23 Ornement formé de lettres, de lignes, de feuillages entrelacés.

VERTICALEMENT

- 12 Ensemble des biens culturels et historiques transmis de génération en génération.
- 13 Oeuvre décorative faite de petits morceaux assemblés (pierre, verre, etc.).
- 15 Lieu fertile avec de l'eau au milieu du désert.
- 16 Mélange d'épices du Levant à base de thym, de sésame et de sumac, utilisé dans la cuisine libanaise, syrienne et palestinienne.
- 19 Courant mystique de l'islam qui cherche une expérience directe et intime de Dieu par la méditation, la prière et la spiritualité.
- 20 Instrument de musique à cordes pincées, originaire du monde arabe, à caisse arrondie et manche court, considéré comme l'ancêtre du luth et très utilisé dans la musique traditionnelle.

PAUSE JEUX AVEC LA PLUME

A Y P O É S I E G D P L
 T B C E R I P M E E G E
 S N H J W I L É R É N V
 C H A L E E T S I G T A
 Z U P S X I E O A L E N
 A S E I T I N T U I U T
 N Q L N O R N K T S P Z
 U A E S A O O L C E H A
 K D T Y M S D L N D R O
 I U Z F S I A L A P A U
 Z V O Y A G E T S B T P
 L N F S C C A M U S E L

SANCTUAIRE ASTROLABE IDENTITÉ CHAPELET
 EUPHRATE MONTAGNE CAFTAN LEVANT EMPIRE
 VOYAGE PALAIS ÉGLISE POÉSIE SUMAC PERSE
 CHALE SOUK SOIE EXIL

			9		3	1	6	
			5	2		8		
	3	7			8			9
8	7		2					5
2		3	1		9			
	1				7		2	8
4			7			5		
7		5				6	8	
	6	2		9			4	1